BIBLID: 0015–1807, 51 (2024), 2 (pp. 139–153)
UDC 821.133.1-31.09:929 Triole E.

https://doi.org/10.18485/fpregled.2024.51.2.9

Velimir D. Mladenović
Université de Novi Sad – Faculté de Philosophie
Université de Poitiers – FoReLLIS (UR15076)
velimir.mladenovic@gmail.com

LES ÉLÉMENTS AUTOBIOGRAPHIQUES DANS LE ROMAN *LE CHEVAL BLANC* D'ELSA TRIOLET[1]

« Il n'y a pas de différence entre la vie et ses romans. »
Louis Aragon à propos des romans d'Elsa Triolet

Résumé : *Cet article a pour but d'analyser le roman* Le Cheval Blanc *de l'écrivaine française Elsa Triolet à travers le prisme de la présence d'éléments autobiographiques. Nous montrerons comment l'écrivaine a utilisé des éléments de la vie réelle et s'est inspirée de son expérience pour créer une histoire riche sur les gens entre les deux guerres mondiales. Nous montrerons également quels moyens littéraires elle a utilisés pour masquer certaines situations et certains événements et pour faire de son expérience personnelle une histoire universelle.*

Mots-clés : *Elsa Triolet, éléments autobiographiques, roman.*

Abstract: *This article aims to analyze the novel* Le Cheval Blanc *by the French writer Elsa Triolet through the prism of the presence of autobiographical elements. We will show how the writer used real-life elements and her experience to create a rich story about people between the two world wars. We will also show what literary means she used to hide certain situations and events and to make her personal experience a universal story.*

Keywords: *Elsa Triolet, autobiography, novel.*

[1] Une partie de cet article a été présentée lors du colloque « Journées de la Francophonie », qui a eu lieu les 28–29 mai 2021 à Iasi (Roumanie), formule hybride. La thématique du colloque est circonscrite à la thématique du *Seuil*.

Introduction : La vie réelle et la poétique d'Elsa Triolet

Elsa Triolet (1896–1970), écrivaine aux grands et multiples talents, était romancière, traductrice,[2] journaliste. Épouse et Muse du poète Louis Aragon, elle a vécu presque toute sa vie dans l'ombre de son mari. Écrivaine qui a laissé une grande œuvre littéraire, avec de nombreux romans, articles de journaux, recueils de nouvelles, elle a souvent caractérisé certains de ses romans comme les textes contenant de nombreux éléments autobiographiques. C'est pourquoi nous reviendrons à de nombreuses reprises sur sa vie et plus particulièrement sur les dates clefs qui ont jalonné son existence afin d'éclairer son œuvre qui reste encore aujourd'hui peu connue et dans laquelle elle a introduit des morceaux de son expérience vécue. En interprétant la littérature française de son époque, Elsa Triolet écrit sur les éléments autobiographiques dans les romans : « Et c'est ainsi que le récit autobiographique est devenu un des éléments certains de cette authenticité dont on s'est mis à avoir besoin comme de vitamines. C'est un *je* autobiographique, tantôt en clair, tantôt visible par transparence ; pour le roman, le strip-tease est devenu presque une nécessité. »[3] Elle va plus loin et conclut que « si le livre ne dévoile pas la vie intime des personnes connues du lecteur, celui-ci y perd tout intérêt.[4] Pour elle, chaque œuvre littéraire est « toujours révélatrice de l'homme qui l'a créée, même quand il essaie de truquer. »[5] Ces mots de l'écrivaine nous conduisent à analyser son roman *Le Cheval blanc* en nous concentrant sur la recherche d'éléments autobiographiques. Un roman autobiographique est une forme de roman qui utilise la fusion d'éléments autobiographiques, le roman autobiographique « englobe aussi bien des récits personnels.»[6] C'est un texte dont les évènements et les personnages renvoient à la réalité. Ce roman est également fictif, c'est-à-dire linéaire, il parle souvent de problèmes familiaux ou d'épreuves difficiles à surmonter. Dans cette sorte de textes, les dates, les lieux sont souvent très précis. Le roman autobiographique se joue de la vérité, de sa propre vérité, ou de ce qu'Elsa Triolet appelle « authenticité »[7]. Cependant, il y un autre genre qui contient des éléments autobiographiques. Il s'agit de l'autofiction, qui part souvent d'un *je* narrateur portant le même nom que l'auteur et dont le récit n'est presque jamais linéaire. L'autofiction en littérature est actuellement un concept qui ne fait pas consensus. Néologisme né sous la plume de l'écrivain français Serge Doubrovsky en 1977, l'autofiction se présente comme une pratique littéraire postmoderne. Dans son roman *Fils*, Doubrovsky donne pour la première fois une définition au terme d'autofiction : il s'agit « d'une fiction, faite d'évènements et

[2] Pour s'informer sur ses traductions, consulter : Velimir Mladenović, « Un grand art modeste » : Elsa Triolet et le problème de la traduction. *Philologica Jassyensia*. 2021, vol. 17, n° 2 (34), pp. 181–192.

[3] Elsa Triolet, « Les romans du jour », *Les Lettres françaises*, n°926, du 3 au 9 mai 1962, p. 5.

[4] *Ibid*, p. 5.

[5] Elsa Triolet, « Plaidoyer pour écrivain », *Europe*, juin 1948, p. 15.

[6] Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France*, Armand Collin, Paris, 2010, p. 25.

[7] Elsa Triolet, « Les romans du jour », *Les Lettres françaises*, *op. cit.*, p. 5.

de faits strictement réels »[8]. Mais d'autres écrivains contemporains donnent à ce concept leur propre définition qui est un peu différente, car les frontières entre l'autofiction, le roman et le roman autobiographique sont floues. Par exemple, Camille Laurens définit cette notion comme une tentative « de dire quelque chose de soi, dont on sait qu'en l'exprimant on le rate, mais vers la formulation de quoi on tend, et qui est le réel. »[9] Nous préférons l'explication selon laquelle « à travers les récits auto-fictifs et la théorie du genre, on peut dire que l'autofiction désigne un texte où l'auteur développe sciemment une part de fiction pour traduire une expérience personnelle. »[10] Il faudrait ajouter également une interprétation de Gasparini de la définition de Doubrovsky, selon laquelle l'écriture autobiographique est affaire de reconstruction, « selon une vision du monde, une idéologie, un système de valeurs. »[11] Ces définitions nous permettent de considérer plusieurs grands auteurs français comme précurseurs de ce genre. Ainsi, sont convoqués Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu*, ou bien André Breton dans *Nadja*, qui fait l'objet de l'article de Jelena Novaković[12]; nous ajouterons notamment Elsa Triolet et son roman *Le Cheval blanc*.

Le Cheval blanc – « mentir-vrai » de son auteure

Elsa Triolet rédige le roman *Le Cheval blanc* entre 1941 et 1942, pendant la guerre alors qu'elle réside à Nice. Dans la préface intitulée « Préface à une "Vie de Michel Vigaud" », pour l'édition Œuvres *romanesques croisées* de 1965, elle se penche sur la genèse de son premier vrai roman[13] et tente d'expliquer aux lecteurs presque toutes les circonstances qui l'ont amenée à rédiger ce texte. L'auteure explique que toute sa vie « vécue jusque-là, allait passer dans l'écriture, dans un roman : *Le Cheval blanc* »[14]. Elle rédige ce roman tantôt dans son lit, ou assise à la table de la salle à manger en regardant la mer. Dans son roman de 1953 au titre similaire, *Le Cheval roux*, elle explique son identification au personnage principal du *Cheval blanc* :

[8] Philippe Gasparini, « Autofiction », Christine Delory-Momberger éd., Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique. *Érès*, 2019, pp. 35–36.

[9] Camille Laurens, « "Qui dit ça ?" ». Burgelin, Claude, et al. Autofiction(s). Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2010. (pp. 25–34) Web. <Http://books.openedition.org/pul/3582>.

[10] Awatif Beggar, « L'autofiction : un nouveau mode d'expression autobiographique », *@nalyses*, vol 9, n° 2, printemps-été, 2014, p. 134.

[11] Philippe Gasparini, « Autofiction vs autobiographie », *Tangence*, n°9 (97), 2011, p. 16.

[12] Dans son article « Le discours autobiographique dans les récits d'André Breton. Pourrait-on envisager Nadja comme une autofiction ? », Jelena Novaković conclut que *Nadja* pourrait être considéré comme une œuvre d'autofiction. Voir à ce sujet : Jelena Novaković « Le discours autobiographique dans les récits d'André Breton. Pourrait-on envisager *Nadja* comme une autofiction » ?, *Penser l'autofiction : perspectives comparatistes* (sous la direction : Adrijana Marčetić, Isabelle Grell, Dunja Dušanić), Faculté de Philologie, Belgrade, 2014, pp. 45–54.

[13] Entre les deux guerres, Triolet a publié des articles de journaux, et des ouvrages : *À Tahiti*, *Fraise des bois*, *Camouflage* et *Bonsoir, Thérèse*, que nous ne pouvons pas qualifier de romans.

[14] Elsa Triolet, « Préface à une "Vie de Michel Vigaud" », in *Le Cheval blanc* t.17 (I), *ORC*, p. 12.

> J'écrivais *Le Cheval blanc* à la table de la salle à manger, au courant de la plume, j'écrivais comme on danse. « Madame Bovary, c'est moi », disait Flaubert, Michel Vigaud, le héros du *Cheval blanc*, c'était moi. J'ai eu sa vie facile et difficile, sa solitude entourée, sa sotte pureté, son ignorance, son emprise inutile et inconsciente sur les gens autour de lui, sa joie de vivre, et ses désespoirs. Comme tous les écrivains, je donnais mon sang pour créer un être qui ne serait plus moi. J'ai toujours mis un point d'honneur à ne pas parler de moi-même dans ce que j'écrivais. [15]

Dans le même roman, Elsa Triolet va plus loin et explique le lien entre les personnages des romans et ses auteurs :

> Gogol, pour se réhabiliter devant ceux qui lui reprochaient sa satire du régime, de la société de l'époque, avait inventé de dire que tous les vices par lui décrits étaient les siens propres, et que c'était pour se fustiger qu'il créait sur son modèle ses types ignobles. Gogol était un grand malin, un précurseur de la psychanalyse. Tout écrivain sait que Mme Bovary est toujours l'auteur lui-même, quel que soit son héros et sans que pour cela l'auteur veuille fustiger ou porter au pinacle sa propre personne ni que sa personne entre en ligne de compte.[16]

En parlant des constituants autobiographiques dans *Le Cheval blanc*, l'écrivaine recèle ce que représente pour elle la transformation de la vie réelle en la fiction romanesque : « La contradiction n'est ici qu'apparente : il s'agit plutôt d'une expérience, qui, elle, est personnelle, d'un don de substitution, d'embryons de choses vécues et senties… »[17].

Dans cette atmosphère particulière qui régnait à Nice, pendant la guerre, Triolet et Aragon développent des liens d'amitié avec Matisse, mais aussi avec des poètes et des éditeurs. Ainsi, ils reçoivent des informations sur les camps de concentration. Chaque jour, Elsa Triolet lisait les chapitres du *Cheval blanc* à Aragon et cela le « rendait heureux ».[18] Aragon lui répond par la rédaction du roman *Aurélien* et il déclare que : « L'impossibilité du couple est le sujet même d'Aurélien. »[19] Pour le personnage principal de son récit, l'écrivaine choisit un homme qu'elle nomme Michel :

> Et j'allais, comme malgré moi, inventer un homme pour me plaire, imprenable, innocent des ravages de sa séduction, un homme à femmes qui ne serait pas un Don Juan, qui aurait la beauté aimable ne cherchant pas à conquérir – qu'est-ce qu'un cerf, un cheval ont à faire de notre admiration ? – qui aurait tout ce que l'enfance a

[15] Elsa Triolet*, Le Cheval roux*, t.21 (I), *ORC*, p. 199.
[16] *Ibid*., p. 199.
[17] *Ibid*., p. 199.
[18] Elsa Triolet, *Le Cheval blanc*, t. 17 (I), *ORC*, p. 17.
[19] Dominique Desanti, *Elsa-Aragon, le couple ambigu*, Belfond, Paris, 1994, p. 287. Il y a de nombreuses références entre *Le Cheval blanc* et *Aurélien*. Ces deux romans dialoguent. Dans le roman de Triolet, c'est le personnage masculin qui meurt et dans le roman d'Aragon c'est Bérénice.

> d'adorable, de spontané, de tendre… le rire, l'attachement, la confiance, l'enfance, qui ne soupçonne pas son pouvoir.[20]

Ce personnage né de l'imagination de sa créatrice est un homme idéal, parfait, « un barbare qui sait piloter un avion »,[21] il est également un chevalier du Moyen Âge, un vrai héros qui sait ce que signifie le sacrifice. Ce personnage reflète les sentiments de son auteure, et son besoin, à cette période difficile de sa vie, de rencontrer et partager la vie d'un homme idéal, voire idéalisé, comme l'est Michel. Les lecteurs et les critiques apprécient l'imagination, le souci des détails, mais surtout l'héroïsme de son protagoniste, l'atmosphère et l'action qui se déroule entre les deux guerres dans les années folles. Naturellement, Aragon est jaloux du Michel Vigaud du *Cheval blanc.* Il trouve que son épouse est tombée amoureuse d'un héros fictif et qu'« Elsa s'identifie à ses personnages et s'attache à son héros Michel Vigaud, au point que certains voient dans cette passion la cause de la crise entre elle et Aragon qui se serait senti exclu, marginalisé… »[22] C'est à cette époque qu'Aragon écrit le poème *Il n'y a pas d'amour heureux* par lequel il exprime sa conception de l'amour et fait de nombreuses références à la Résistance. Cependant, Aragon n'est pas le seul qui voit en Michel un homme complet. Albert Camus,[23] lui aussi, témoigne à Elsa Triolet :

> Je suppose ainsi que toutes les lectrices tomberont amoureuses de votre héros. C'est dans l'ordre. Finalement, si tant de lectrices sont amoureuses de Rhett Butler (dans *Autant en emporte le vent*), c'est que Butler est un personnage vivant et très bien campé. Moi, qui ne suis pas une lectrice, j'ai surtout été frappé par le personnage de Stanislas[24] que vous avez dessiné jusqu'ici et que vous pourriez mettre sans peine au centre d'un roman.[25]

[20] Elsa Triolet, « Préface à une "Vie de Michel Vigaud" », *op. cit.*, p. 17.

[21] *Ibid*., p. 17.

[22] Lili Marcou, *Elsa Triolet, les yeux et la mémoire*, Plon, Paris, 1994, p. 248.

[23] Pendant la Résistance Triolet nourrit son amitié avec Camus (les deux écrivains logent chez René Tavernier à Lyon et ce dernier procure les faux papiers au couple Triolet-Aragon). Elsa Triolet envoie à Camus un exemplaire de son roman et celui-ci lui écrit dans les lettres des 4 et 11 août 1943 qu'il a lu, réfléchi en s'identifiant au héros, et qu'il a apprécié l'ouvrage : « Mais j'aime mieux vous parler d'une chose plus intéressante qui est *le Cheval blanc*. Je l'ai reçu et je vous en remercie. Je n'ai lu que lui pendant 3 ou 4 jours et j'y ai réfléchi. En somme, je fais partie de la génération de votre héros, née juste avant la guerre, privée de raisons d'aimer ou de croire pendant 25 ans et gratifiée de cette guerre-ci pour l'aider à mieux comprendre. Je puis donc témoigner que votre histoire est vraie. » (« L'amitié en guerre : une sélection de la correspondance d'Albert Camus et d'Elsa Triolet [1943–44] », présenté par Julia Elsky, *La Nouvelle Revue Française*, n° 640, janvier 2020, p. 67)

[24] Ce personnage apparaît en 1944 dans le recueil de nouvelles d'Elsa : « Le Premier accroc coûte deux cents francs ».

[25] « L'amitié en guerre : une sélection de la correspondance d'Albert Camus et d'Elsa Triolet (1943–44) », présenté par Julia Elsky, La Nouvelle Revue Française, n° 640, janvier 2020, p. 67.

De son côté Elsa Triolet ne cache pas que ce roman est une sorte de biographie sentimentale :

> *Le Cheval blanc* est le plus autobiographique de mes romans, je veux dire le plus proche de ce que j'ai vu et senti du monde. Je ne pourrai ici donner les sources de ce roman, une à une, je l'ai fait pour d'autres, car toute ma vie en est la source et ce n'est pas d' une étincelle qu'il est né, mais des braises de tout ce qui a brûlé autour de moi[26].

Ces mots de l'écrivaine nous poussent à analyser ce roman dans le contexte des éléments de la biographie d'Elsa Triolet transposés dans ce texte. Si, en 1945, elle n'a pas pu ou n'a pas voulu dévoiler à ses lecteurs tous les morceaux de sa vie insérés dans le roman, nous le faisons dans les moindres détails, parce que dès sa publication *Le Cheval blanc* attire les lecteurs[27] et les critiques de presse qui voient ce texte en 1943 comme « le meilleur roman de l'année, quelque chose qui ne se peut comparer à rien d'autre. »[28] Comme elle le souligne en 1945 à sa sœur, Aragon et elle-même ont vécu pendant deux ans des tantièmes de ce roman à succès.[29] Ce roman a connu une longue carrière : en 1943 trois voix du jury de l'Académie Goncourt se portent sur lui, après la guerre il connaît deux éditions, avec et sans les illustrations dans Livre de poche. *Le Cheval blanc* a été réédité en 1945 aux éditions Lumières à Anvers. Cette fiction a été republiée dans *Ce Soir* au mois de janvier 1951 et dans l'*ORC* de 1965. Cette fiction a été pressentie pour servir de base au scénario d'un film qui aurait retracé les aventures de Michel Vigaud, et Elsa Triolet aurait voulu que son personnage soit interprété par James Dean.

Éléments autobiographiques dans *Le Cheval blanc* : « C'est un roman, et non traité de philosophie »

Le canevas de ce roman au titre emblématique, qui se réfère au Cavalier de l'Apocalypse, au chevalier blanc, à celui qui apporte la victoire, est très simple. Ce cheval originel nous renvoie au cheval du titre de ce roman dont la symbolique est celle d'un véhicule guidé par la main de l'homme qui permet au personnage du roman et à Elsa T. elle-même de franchir des seuils, des limites. Ce cheval est aussi sur le plan mythologique un animal symbole du temps qui passe et de la mort, ultime condition de l'existence humaine.

[26] Elsa Triolet, « Préface à une "Vie de Michel Vigaud" », *op. cit.*, p. 18.

[27] Triolet témoigne que ce roman a eu le succès auprès des prisonniers de guerre : « Tout au plus puis-je dire que *Le Cheval blanc*, paru en 1943, a pénétré dans les prisons de l'époque, et, depuis, des prisonniers d'abord ont tenu à me dire l'aide que leur a apporté ce roman. » (Elsa Triolet, « À quoi servez-vous ? », *La Nouvelle critique*, n°120, novembre 1960, p.100)

[28] Robette, « Le carnet du lecteur », *Paris-Soir*, 18 août 1943, p. 2.

[29] Lili Brik-Elsa Triolet, *Correspondance* (1921–1970), Gallimard, Paris, 2000, p. 161.

Le personnage principal est né avant la Première Guerre mondiale. Michel Vigaud a toujours été libre, vivant seul avec une mère. Ses fugues sont de plus en plus longues, jusqu'à sa première disparition. À 16 ans, il s'engage comme matelot sur un bateau et part faire le tour du monde. L'entre-deux-guerres est pour lui trop calme, il a besoin de frissons et deviendra pilote dans l'aviation naissante, partira aux États-Unis (avant la crise) et épousera une riche femme d'affaires. Il est charismatique et séduisant « parce qu'il est beau et sain »[30], il pourrait devenir acteur, mais il passe à côté des opportunités qui s'offrent à lui. En fait, il voudrait être un chevalier, un héros, en quelques mots, il voudrait « sauver le monde sur son cheval blanc ». Il finira par embrasser une carrière de pianiste de bar, puis de compositeur de chansons à succès. Mais, toutes ces aventures s'achèvent brusquement et tragiquement : il meurt dans un champ de betteraves, fauché par les tirs des ennemis allemands, le 31 mai 1940, durant la campagne de France.

Dès le début de ses activités journalistiques et littéraires, Elsa Triolet s'inspire inéluctablement de faits réels, de sa vie privée, des évènements et des crises de son époque[31] : les manifestations à Paris entre les deux guerres, la guerre d'Espagne, ainsi que des lieux qu'elle a eu l'occasion de visiter.[32] Nous trouvons aussi dans son œuvre des traces et l'influence des œuvres littéraires qu'elle aimait et lisait pendant son enfance. Ils sont présents par les titres évoqués dans le texte, comme : *La Guerre et la paix*, *Don Quichotte*, *Le Collier de la Reine*. Nous découvrons également les titres d'œuvres récentes comme *Les Caves du Vatican* de Gide. Ces influences littéraires se reflètent dans plusieurs de ses romans, dont *Le Cheval blanc*. Ce roman, par sa forme, est inspiré par le formalisme russe, genre littéraire auquel cette écrivaine tient beaucoup, et dont les représentants comme Ossip Brik, Viktor Chklovski et Jakobson sont des amis très proches de l'écrivaine. Le formalisme russe dans lequel elle trouve un aspect adéquat pour ses romans, favorise *le texte en soi* qui prend de plus en plus d'importance au détriment de l'intention de l'auteur. *Le Cheval blanc* ressemble à la *bylina,* une forme traditionnelle de la poésie narrative héroïque de l'ancienne Russie, par les techniques narratives utilisées dans ce roman : répétitions, situations, épisodes sporadiques, mais surtout à cause du personnage principal, Michel Vigaud, qui ressemble à plusieurs figures héroïques de la poésie slave, comme Marko Kraljević de la poésie nationale serbe.[33] Dès l'incipit, l'auteure introduit dans le roman des motifs du folklore de l'Europe de l'Est qui lui est proche. Ses personnages

[30] Elsa Triolet, « Défense de Michel Vigaud », *Confluence*, n° 26, novembre 1946, p. 623.

[31] Aragon témoigne : « Toujours ce qu'Elsa Triolet écrit part de la réalité, la réalité est le tremplin, de son rêve […] » (Louis Aragon, *Elsa choisie par Aragon*, Messidor, Paris, 1990, p.16)

[32] Une partie de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur de ces lignes traite de la question et du problème de l'inspiration d'Elsa Triolet. Voir à ce sujet : Velimir Mladenović, *Les guerres d'Elsa Triolet : romans, nouvelles, articles (1945–1957)*, Université de Novi Sad, Université de Poitiers, 2022.

[33] Lorene M. Birden, « Elsa Triolet's *Le Cheval blanc* as a French bylina », *Comparative littérature studies*, vol 35, n° 3, 1998, pp. 255–277.

dansent ~~de~~ la polka : « Après la polka, on danse un quadrille, et c'était aux petites filles d'inviter les garçons. »[34]

Toutefois, plusieurs éléments peuvent être portés au crédit d'éléments autobiographiques dans cet ouvrage d'Elsa Triolet : les traits communs entre plusieurs personnages et l'autrice elle-même, les lieux, les toponymes décrits dans ce roman, l'atmosphère belligérante. C'est pourquoi nous tenterons de clarifier et de faire un parallèle entre les situations réelles dans la vie de l'écrivaine et celles dans la fiction romanesque. Nous verrons que *Le Cheval blanc* est sans aucun doute un roman contenant des épisodes autobiographiques de son auteure, même s'il n'est pas écrit à la première personne. La narratrice, dans le texte, s'éloigne de ses personnages et cette mise à distance dans la narration aide l'écrivaine à observer les autres, et en écrivant sur eux, elle peut s'observer tranquillement elle-même, analyser ses propres pensées et surtout ses convictions politiques. Nous montrerons également que cette sorte de narratologie combinée avec plusieurs éléments et situations est plus énigmatique, car elle peut représenter des éléments plus universels présents dans n'importe quel roman. Pour mieux approfondir notre examen des éléments autobiographiques dans ce roman, nous le scinderons en plusieurs parties : la première se référera aux personnages, la deuxième aux toponymes et lieux et la troisième à l'atmosphère.

Plusieurs personnages de la vie et de l'entourage d'Elsa Triolet présentent des traits communs avec des héros fictifs du *Le Cheval blanc :* la mère de Michel Vigaud ressemble à la mère de l'écrivaine : elle est belle, d'une éducation remarquable, et joue du piano presque en professionnelle. Même si ce roman n'est pas le seul dans lequel l'auteure transpose en fiction romanesque son enfance et son rapport avec sa mère,[35] *Le Cheval blanc* est un récit sur le rapport mère-fils, sur leur rapport émotionnel. Michel et sa mère voyagent en Europe, tout comme l'écrivaine avec sa mère. Michel n'a pas eu le temps de dire au revoir à sa mère une dernière fois, et cet épisode du roman rappelle beaucoup un segment oublié de la vie de l'écrivaine : sa mère est décédée pendant la Seconde Guerre mondiale, ce que celle-ci a découvert quelques mois plus tard grâce à une lettre que lui a apportée son ami fidèle Jean Richard Bloch.[36] Michel ressent la même douleur que l'auteure, leurs sentiments sont identiques et se manifestent de manière semblable, avec la même intensité : « Quelque chose d'étrange se répandit dans tout le corps de Michel, cela partait peut-être du ventre. En tout cas son corps le lâchait. Une douleur – éclair le traversa, céda, revint, demeura, une douleur, on dirait, exquise. »[37]

[34] Elsa Triolet, *Le Cheval blanc*, t.17 (I), *op. cit.*, p. 35.

[35] Il faut se référer aux premiers romans de l'écrivaine : *Fraise des bois*, et *Bonsoir, Thérèse*.

[36] Trouver plus d'informations sur cette amitié : « Jean-Richard Bloch : Quatre lettres d'Elsa Triolet », propos recueillis par Velimir Mladenović, *Europe*, n° 1123–1124, nov.–déc. 2022, pp. 250–255.

[37] Elsa Triolet, *Le Cheval blanc*, t.17 (I), *op. cit.*, p. 57.

L'écrivaine, qui aimait tant la musique et la lecture, a appris à lire et écrire la langue française à l'âge de 6 ans. Son héros possède les mêmes qualités et aime les mêmes disciplines artistiques et scolaires qu'elle : « Les seules leçons qu'il aimait étaient les leçons de musique, que sa mère lui faisait prendre en dehors du collège. »[38] Nous retrouvons la même curiosité enfantine chez l'auteure du roman et son héros : « À l'âge de dix ans, Michel savait lire et écrire, et c'était bien tout : le moyen d'apprendre quelque chose […] »[39] Au commencement de la Première Guerre mondiale, Michel Vigaud a moins de vingt ans, comme E. Triolet. Pour ce personnage, l'écrivaine aurait puisé son inspiration dans les personnages réels de son entourage. Il s'agit de plusieurs amis de l'écrivaine, qui ont le même âge et qui ont participé à la Première Guerre mondiale. Dans son texte, elle mentionne également les personnages réels de l'époque, entre autres, les frères Chadourne : « Alfred Savoir le félicita, lui aussi, et les frères Chadourne, avec leurs yeux de l'autre monde, lui disaient des choses. »[40] Triolet, qui a eu une liaison amoureuse en 1925 avec l'écrivain Marc Chadourne,[41] en les mentionnant dans le texte, conserve le souvenir d' une période de sa vie.

Drieu La Rochelle est un autre écrivain qui inspire le couple Triolet-Aragon. La Rochelle, qui en 1939 publie un roman sous le titre *Gilles* – dans lequel nous retrouvons dans le personnage de Galant une féroce caricature de son ancien ami Louis Aragon – inspira ce dernier pour son roman *Aurélien.*[42] De son côté, Elsa Triolet s'inspire de la vie de Drieu La Rochelle qui était « un homme couvert de femmes », ainsi que de la vie mondaine du personnage littéraire du roman éponyme, Gilles, pour donner corps à son héros, Michel Vigaud. La narratrice mentionne dans le roman également qu'un des caractères du *Cheval blanc* fréquente les gens qui lui plaisent, comme Malraux, Berl et Drieu. La vie turbulente de son époux Louis Aragon, dont l'écrivaine insère des vers dans plusieurs pages de ce roman, est une des sources pour les aventures amoureuses de Vigaud.

Bien qu'Elsa Triolet soit issue d'une famille juive de Moscou, sa famille n'a jamais pratiqué cette foi. Malgré cela, l'écrivaine a eu très tôt l'occasion d'être confrontée à l'antisémitisme, lorsqu'un jeune homme, lors d'une soirée, a refusé de danser avec elle à cause de ses origines juives. Elle a transposé cet épisode

[38] *Ibid*., p. 50.

[39] *Ibid*., p. 42.

[40] *Ibid*., p. 242.

[41] Velimir Mladenović, « Elsa Triolet et les surréalistes », *Uzdanica* (2), vol.17, p. 189. Chadourne publie en 1927 le roman intitulé *Vasco*, dans lequel nous trouvons de remarquables descritpitons de Tahiti, non sans rappeler les descriptions de Triolet dans son roman *À Tahiti* (1925).

[42] Pour trouver plus d'informations sur *Gilles* et *Aurélien,* il faut se référer à : Caroline Julliot, « Aurélien, d'Aragon, "solarisation" de Gilles, de Drieu la Rochelle ? » Journée d'étude « Aurélien », d'Aragon, Déc. 2016, Le Mans, France. ⟨hal-01956640⟩ Aragon dit qu' Aurélien n'est pas un roman à clés. En fait, c'est un roman à fausses clés. Dans *Aurélien*, le personnage central est Bérénice, tandis que La Rochelle tombe amoureux de Colette Jéremac, juive.

de sa vie dans sa fiction romanesque et son personnage favori, Michel, découvre l'antisémitisme de la même manière qu'elle :

> Le court était occupé, Michel et la fillette s'assirent sur un banc, côte à côte.
> – Je m'appelle Marina, dit-elle, et vous ?
> – Michel Vigaud.
> – J'ai dix ans, et vous ?
> – Je vais sur mes onze ans…
> – Est-ce que vous êtes juif ? continua Marina en tirant sur ses chaussures blanches. Michel la regarda avec intérêt : – Juif ? Comment est-on juif ? Qu'est-ce que c'est ?
> – C'est des gens avec qui je ne dois pas jouer. J'ai promis de toujours demander si on est juif, avant de jouer avec des enfants.[43]

L'amour et le rapport triangulaire entre Michel, Stanislas et Élisabeth (un autre personnage de prédilection de l'écrivaine,[44] dont Elsa Triolet utilise le prénom dans sa correspondance avec Albert Camus) reflètent les rapports humains et la crise conjugale entre Triolet et Aragon au moment où elle se consacre à la rédaction de ce texte. Ce personnage féminin, Élisabeth, voyage à New York, tout comme Triolet avec son époux. Son apparence dans le roman, ses vêtements et surtout le manteau et le chapeau[45] ressemblent à ceux que l'auteure porte en 1939 : « Les jambes s'arrêtèrent devant la devanture à souliers de *Sachs*. Michel regarda plus haut que les jambes : la femme lui tournait le dos. Elle portait une redingote ajustée, noire, avec plusieurs collets, un manteau de postillon et un petit chapeau 1900. Élégante comme une Parisienne… Pas très grande, pas si mince que tout ça. »[46]

Même si l'écrivaine dit explicitement « que tous les personnages, sans une seule exception, sont des êtres inventés pour les besoins de la cause »[47], nous trouvons plusieurs traits communs entre les personnages réels et fictifs. Comme le souligne Dominique Desanti,[48] Elsa Triolet a eu probablement l'occasion de rencontrer un certain Olaf Aschberg,[49] banquier suédois, qui avait des origines slaves et juives, qui fréquentait les surréalistes, tout comme l'écrivaine,[50]dans la période entre les deux guerres. Il était un collectionneur passionné d'objets d'art,

[43] Elsa Triolet, *Le Cheval blanc*, t.17 (I), *op. cit.*, p. 45.

[44] Nous retrouvons ce personnage dans le roman *Le Rendez-vous des étrangers*, et dans la nouvelle « Cahiers enterrés sous un pêcher. »

[45] Voir : Dominique Desanti, *Elsa-Aragon, le couple ambigu*, *op. cit.*, p. 256.

[46] Elsa Triolet, *Le Cheval blanc*, t.18 (II), *ORC*, p. 70.

[47] Elsa Triolet, « Défense de Michel Vigaud », *Confluence*, n° 26, novembre 1946, p. 620.

[48] Voir : Dominique Desanti, *Elsa-Aragon, le couple ambigu*, *op. cit.*, pp. 192–194.

[49] Aschberg (1877–1960), il aide à financer les bolcheviks en Russie avec sa banque, dans les années 30, à Paris, cet homme d'affaires finance le Front populaire pendant la guerre civile espagnole. Voir : Thierry Wolton, *Le grand recrutement*, Paris, Bernard Grasset, 1993, pp. 180–183.

[50] Voir : Velimir Mladenović, « Elsa Triolet et les surréalistes », *op. cit.,* pp. 187–189.

de dessins de Léonard de Vinci, de Picasso et de Matisse. Dans *Le Cheval blanc*, l'écrivaine décrit la rencontre[51] de son protagoniste Michel avec le dandy et de banquier Stanislas Bielenki, qui est représenté dans le texte comme juif, bon vivant, enfant d'immigrés russes, qui s'intéresse au Front populaire, et à l'art des Noirs comme Olaf. C'est un bon exemple pour montrer une fois de plus que, comme chez Aragon, « le pétrissage du personnage commence par le déguisement. »[52]

Nous trouvons ce déguisement dans le choix des toponymes. Comme son héros, E. Triolet a également rendu visite à Olaf. Dans le roman il est précisé que sa transposition, Bielenki, vit à Saint-Cloud et non à Jouy-en-Josas. Ce personnage possède une propriété sur la Côte d'Azur, à quelques kilomètres de Villefranche-sur-Mer, tout comme Olaf, qui meurt à Menton. La résidence de Bielenki est décorée avec des objets d'art et notamment avec des icônes russes, qu'Olaf a emportées en France avant la Deuxième Guerre mondiale :

> À ce décor niçois, Mme Bielenki avait ajouté des icônes qui brillaient doucement dans un coin de la chambre (elle avait beau être la femme d'un révolutionnaire, elle était aussi la fille d'un pope), et des oreillers joufflus sur le lit, posé l'un sur l'autre, en pyramide, de plus en plus petit, le dernier, celui d'en haut, tout à fait minuscule ; chaque oreiller avait une taie à volant brodé […][53]

Les lieux que visite Michel Vigaud ne sont pas seulement de simples et quelconques toponymes dans le roman. Ils représentent à la fois des lieux que l'on peut trouver dans plusieurs romans de l'écrivaine et des endroits qu'elle-même a également fréquentés lors de cette période de l'entre-deux-guerres. Michel, qui a fait un tour du monde, séjourne à Berlin, comme Elsa Triolet, il s'installe à Paris et fréquente Montparnasse. Ce quartier, au sein duquel celle-ci logeait pendant la période du surréalisme, est aussi fréquenté par son héros Michel : « Michel retrouvait Paris : sa couleur, son ciel, sa lumière, son odeur, sa voix, la démarche des passants, le mouvement des voitures, les regards des femmes… »[54]. À Montparnasse, Michel Vigaud fréquente les mêmes restaurants qu'Elsa Triolet : comme *La Closerie de Lilas*, lieu très important pour l'écrivaine, car c'est devant ce restaurant qu'elle a aperçu pour la première fois Aragon, ou *La Coupole*, bras-

[51] Il y a un autre épisode dans la salle des ventes, mais avec Tristan Tzara. Dominique Desanti témoigne : « Or, Tristan Tzara m'a raconté, vers 1947, ou 1948, qu'une seule fois dans sa vie, au début de l'entre-deux-guerres, à la salle des ventes, il lui en avait fait don. Parce qu'il le connaissait de réputation et voulut le connaître mieux ? Sans doute. C'était un Suédois, Olaf Ashenberg (à l'époque le nom ne me disait rien, j'avais retenu le prénom seul, la nationalité et des bouts de biographie). Tristan, dont la parcimonie était un sujet de plaisanterie, n'avait jamais oublié ce geste. Elsa, qu'il emmenait parfois aux ventes, appréciait son goût original, se trouvait-elle là ? » (Dominique Desanti, *Elsa-Aragon, le couple ambigu*, *op. cit.*, p. 193) Dans le roman *Le Rendez-vous des étrangers*, le personnage d'Élisabeth se remarie, mais cette fois-ci, avec un personnage prénommé Olaf.

[52] *Ibid*., p. 194.

[53] Elsa Triolet, *Le Cheval blanc*, t.17 (I), *op. cit.*, p. 153.

[54] *Ibid.*, p. 71.

serie où ils se sont rencontrés et dont elle devient très vite une habituée : « On les retrouvait dans les restaurants de Montparnasse, dans les dancings, au Jockey, à la Coupole. »[55] Ce héros loge dans un hôtel de Montparnasse qui « était un endroit pour amours clandestins et luxueux. »[56] Il s'agit, en fait, de l'hôtel Istria situé rue Campagne Première où logeait Elsa Triolet ainsi que d'autres intellectuels et artistes de l'époque surréaliste. On peut évoquer d'autres villes, comme Nice qu'explore Michel Vigaud et qui est aussi le lieu de résidence de Triolet quand elle rédige ce roman : « Ils roulèrent dans la direction de Nice. À Nice, Marina les abandonna : elle allait continuer le voyage avec le guide […] »[57]

Avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, elle se rend avec Aragon à New York. Ce voyage a marqué la vie de l'écrivaine et lui inspire plusieurs reportages sur cette ville. On retrouve des traces de ce périple dans plusieurs de ses fictions, dont *Le Cheval blanc*. Michel Vigaud, visite lui aussi cette ville du Nouveau Monde, explore les bars new-yorkais, y découvre le jazz, musique nouvelle jouée par des musiciens noirs et trouve l'amour. Les impressions de Michel Vigaud sur cette ville et l'atmosphère qui y règne sont similaires aux sensations ressenties par Elsa Triolet, comme nous le décrit Dominique Desanti. Le roman contient des passages sur une propriété du Connecticut que l'écrivaine a eu l'occasion de visiter à l'invitation d'un ami surréaliste d'Aragon.[58]

Un roman ainsi écrit, qui contient de nombreuses situations et éléments autobiographiques qui ont été transposés de la vie quotidienne et privée à un monde fictif et universel, ne peut subsister sans l'interférence et la complicité des pensées politiques et esthétiques de son auteure. Bien qu'Elsa Triolet n'ait jamais prétendu vouloir imposer aux lecteurs ses convictions à travers ses romans, elles émergent de manière évidente chez certains de ses personnages, jusqu'à les rendre très visibles. Dans *Le Cheval blanc* elle aborde les thèmes de la bourgeoise, du communisme et du racisme. Un de ses personnages affirme : « La bourgeoisie n'existera plus, alors de quel "tour" parles-tu ? Tu comprends, quand la société n'aura plus à payer des intérêts à la bourgeoisie, elle fera des économies énormes qui iront au peuple tout entier […] »[59] On peut aussi distinguer dans les pages de ce roman l'attitude très caractéristique de Triolet envers les idées de gauche : « Le communisme, c'est très compliqué, cela suppose la nationalisation des banques, des industries, etc. Enfin, je n'ai pas l'intention de te faire un cours, tu es assez grand […] »[60]

L'écrivaine, très opposée à la politique de Daladier, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, transpose ses sentiments et préoccupations concernant la défaite

[55] *Ibid*., p. 238.
[56] *Ibid*., p. 83.
[57] *Ibid*., p. 295.
[58] Dans le roman *Les Voyageurs de l'impériale*, Aragon, lui aussi, mentionne ce lieu.
[59] Elsa Triolet, *Le Cheval blanc*, t.17 (I), *op. cit.*, p.147.
[60] *Ibid*., p. 148.

française dans les derniers chapitres de ce roman. Les personnages du roman sont préoccupés par la montée du fascisme en Europe, tout comme l'écrivaine du roman, qui consacre un certain nombre de pages dans son journal intime à ce sujet.[61] Dans *Le Cheval blanc* elle présente un éventail de personnages qui ont différentes opinions sur la France et sur son engagement dans la guerre. Un ami de Michel Vigaud avoue qu'il est une parfaite recrue pour l'armée française, un jeune homme qui a prédit l'effondrement de la Pologne, la victoire des Russes en Finlande et la guerre. Son héros, son « chevalier sans cheval », se bat contre les Allemands pendant la drôle de guerre et meurt en héros « comme un être paradisiaque, d'un naturel parfait »[62]sur un champ de bataille. Sa mort, « glorieuse, est en somme, logique »[63], et elle reflète le pessimisme de l'écrivaine et nous révèle que l'amour demeure le seul idéal et la seule force vraiment authentique, capable de donner un sens à toutes les douloureuses contradictions qui déchirent les destins personnels. Même dans les années au cours desquelles ce roman a eu sa propre vie, son auteure revient et dialogue avec son héros préféré en avouant son projet, malheureusement jamais achevé, de rédiger une fin différente à cette histoire :

> Peut-être qu'un jour viendra où j'ajouterai au *Cheval blanc* les pages qui lui manquent, qui lui manquent indiscutablement, et je songe même à écrire une autre fin à ce roman, une fin heureuse, pour que Michel Vigaud puisse vivre, et à contenter aussi les midinettes, et mes amis.[64]

Conclusion

La lecture de ce volumineux roman d'Elsa Triolet, dans lequel nous trouvons de nombreux éléments autobiographiques mêlés de fiction littéraire, nous montre que cette femme de lettres fait partie de ces auteurs qui utilisent l'expérience comme source d'inspiration en la transformant pour la porter à un niveau supérieur, disponible et universel, accessible aux lecteurs. Dans *Le Cheval blanc*, l'auteure ne se met pas directement sur la scène, comme dans son roman *Le Cheval roux*. Parfois elle déguise les personnages de son entourage pour le récit littéraire et parfois elle garde les mêmes noms des lieux ou des personnages. En choisissant ce style, elle laisse elle laisse place à diverses interprétations de cette saga en fonction de la connaissance des fragments biographiques de sa créatrice. Nous cédons la place pour d'autres chercheurs d'interpréter ce roman comme un roman d'autofiction. C'est également la raison principale pour laquelle Camus appréciait ce « mentir-vrai » (expression d'Aragon) chez Elsa Triolet :

[61] Elsa Triolet, *Écrits intimes,* 1912–1939, Stock, Paris, 1998.
[62] Henri Hell, « *Le Cheval blanc* par Elsa Triolet », *Fontaine*, 1944, p. 101.
[63] Robette, « Le carnet du lecteur », *op. cit.,* p. 2.
[64] Elsa Triolet, « Défense de Michel Vigaud », *op. cit.*, p. 624.

> Je crois que d'une certaine façon et malgré des dons éclatants d'observation, vous êtes un écrivain d'imagination, chose si rare en France. En tout cas on quitte votre livre avec l'impression d'un feu d'artifice ininterrompu, d'une étonnante prodigalité de dons, de la plus brillant[e] des grâces. Malgré le sujet, vous n'avez pas fait un livre triste – comme si la vie était plus forte que vous en vous-même.[65]

LITTÉRATURE

«Jean-Richard Bloch : Quatre lettres d'Elsa Triolet», propos recueillis par Velimir Mladenović, *Europe*, n° 1123–1124, nov. – déc. 2022, pp. 250–255.

Aragon, Louis, *Elsa choisie par Aragon*, Messidor, Paris, 1990.

Beggar, Awatif, «L'autofiction : un nouveau mode d'expression autobiographique», @nalyses, vol 9, n° 2, printemps-été, 2014, pp. 122–137.

Birden, Lorene M., «Elsa Triolet's Le Cheval blanc as a French bylina», Comparative littérature studies, vol 35, n° 3, 1998, pp. 255–277.

Brik Lili – Elsa Triolet, *Correspondance* (1921–1970), Gallimard, Paris, 2000.

Desanti, Dominique, *Elsa-Aragon, le couple ambigu*, Belfond, Paris, 1994.

Elsky Julia «L'amitié en guerre : une sélection de la correspondance d'Alber Camus et d'Elsa Triolet (1943–44)», *La Nouvelle Revue Française*, n° 640, janvier 2020, pp. 61–75.

Gasparini Philippe, «Autofiction», Christine Delory-Momberger éd., Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique. Érès, 2019, pp. 35–36.

Gasparini, Philippe, « Autofiction vs autobiographie », *Tangence*, n°9 (97), 2011, pp. 11–24.

Hell, Henri, « *Le Cheval blanc* par Elsa Triolet », *Fontaine*, 1944, pp. 101–102.

Journée d'études «Aurélien», d'Aragon, Déc. 2016, Le Mans, France. ⟨hal-01956640⟩

Julliot, Caroline, «Aurélien, d'Aragon, "solarisation" de Gilles, de Drieu la Rochelle?»

Laurens, Camille, «"Qui dit ça?"». Burgelin, Claude, et al. Autofiction(s). Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2010. (pp. 25–34) Web. <Http://books.openedition.org/pul/3582>.

Lejeune, Philippe, *L'autobiographie en France*, Armand Collin, Paris, 2010.

Marcou, Lili, *Elsa Triolet, les yeux et la mémoire*, Plon, Paris, 1994.

Mladenović, Velimir, «Elsa Triolet et les surréalistes», *Uzdanica* (2), vol. 17, pp. 187–199.

[65] «L'amitié en guerre : une sélection de la correspondance d'Albert Camus et d'Elsa Triolet (1943–44)», *op. cit.*, p. 67.

Mladenović, Velimir, « Un grand art modeste » : Elsa Triolet et le problème de la traduction. Philologica Jassyensia. 2021, vol. 17, n° 2 (34), pp. 181–192.

Mladenović, Velimir, *Les guerres d'Elsa Triolet : romans, nouvelles, articles (1945–1957)*, [thèse de doctorat], Université de Novi Sad, Université de Poitiers, 2022.

Novaković, Jelena « Le discours autobiographique dans les récits d'André Breton. Pourrait-on envisager Nadja comme une autofiction » ?, *Penser l'autofiction : perspectives comparatistes*, (sous la direction : Adrijana Marčetić, Isabelle Grell, Dunja Dušanić), Faculté de philologie, Belgrade, 2014, pp. 45–54.

Robette, « Le carnet du lecteur », *Paris – Soir*, 18 août 1943, p. 2.

Triolet, Elsa, « Défense de Michel Vigaud », *Confluence*, n° 26, novembre 1946, pp. 618– 624.

Triolet, Elsa, « Préface à une "Vie de Michel Vigaud" », in *Le Cheval blanc* t.17 (I), *ORC*, pp. 12, R. Lafont, 1965.

Triolet, Elsa, *Écrits intimes* 1912–1939, Stock, Paris, 1998.

Triolet, Elsa, *Le Cheval blanc*, t.17 (I), *ORC*, R. Lafont, 1965.

Triolet, Elsa, *Le Cheval blanc*, t.18 (II), *ORC*, R. Lafont, 1965.

Triolet, Elsa, *Le Cheval roux*, t.21 (I), *ORC*, R. Lafont, 1965.

Triolet, Elsa, « À quoi servez-vous ? », *La Nouvelle critique*, n°120, novembre 1960, pp.100–104.

Triolet, Elsa, « Les romans du jour », *Les Lettres françaises*, n°926, du 3 au 9 mai 1962, p. 5.

Triolet, Elsa, « Plaidoyer pour écrivain », *Europe*, juin 1948, pp. 12–17.

Wolton, Thierry, *Le grand recrutement*, Paris, Bernard Grasset, 1993.

Велимир Д. Младеновић

АУТОБИОГРАФСКИ ЕЛЕМЕНТИ У РОМАНУ *БЕЛИ КОЊ* ЕЛЗЕ ТРИОЛЕ
(Резиме)

Изузетно богат књижевни и публицистички опус француске списатељице Елзе Триоле садржи много аутобиографских елеманата. Од свог првог романа ова ауторка транспонује своје животно искуство и свој однос са неким личностима из свога окружења у романескну фикцију. Аутобиографски елементи нарочито долазе до изражаја у роману *Бели коњ* за који је то и сама списатељица говорила. Аутор чланка настоји да покаже како је Елза Триоле стварне личности које је познавала оживела на неки начин кроз своје ликове и која је књижевна средства користила да од свога искуства створи роман са универзалним темама.

Кључне речи: Елза Триоле, аутобиографски елементи, проза.

Примљено 13. јануара 2023, прихваћено за објављивање 7. октобра 2024. године.